

**LIVRET EXPLICATIF**  
**FAITS HISTORIQUES**  
- Circuit La Serpe de Téor -



Circuit mis en place par la Municipalité de LA BRUFFIÈRE



**Départ** : Parc de Pointe-à-Pitre LA BRUFFIÈRE (parking : rue du stade)  
**Visite commentée** par des audios

# Sommaire

Le guet-apens de la Grange .....	3
Les combats perdus d'Emmanuel de Rorthays et la petite guerre des deux notables .....	4
La forge à Berlette / rue de la Durmelière .....	5
La Bruffière à l'époque médiévale : la famille De Coucy .....	6
Le meurtre de Servanteau, noble et maire révolutionnaire .....	7
Statue de Napoléon/Jeanne d'Arc .....	9
L'église Sainte Radegonde et son trésor .....	10
Le Retable et l'Autel de la Chapelle du Rosaire .....	11

## Le guet-apens de la Grange

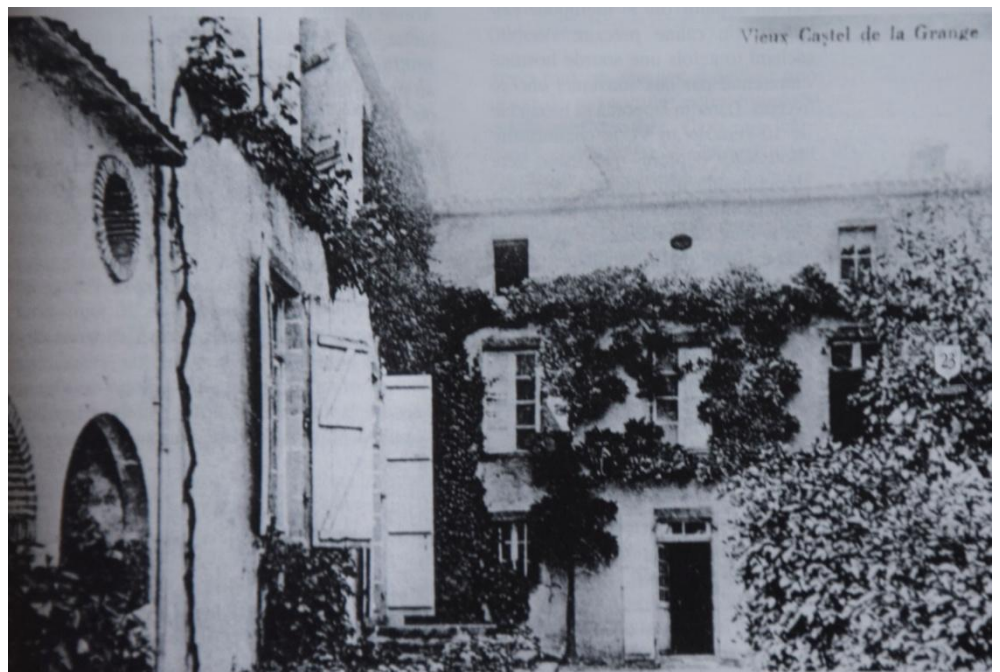
**E**n ce début de janvier 1796, Charette, pressé de tous côtés par les Bleus, décide de se reposer au logis de la Grange à la Bruffière avant de poursuivre son périple vers les Mauges. Il est accompagné d'une troupe de 500 personnes parmi lesquelles plusieurs dames, ses célèbres amazones : Mmes de Bulkeley, de Monsorbier, Voyneau, les demoiselles du Couêtus. Soudain au milieu de la nuit, le poste de garde est égorgé. Une fusillade nourrie éclate : une quantité considérable de balles sera découverte au cours de la démolition des anciennes servitudes en 1858.

Les Républicains commandés par Travot arrivent à marche forcée du Poiré-sur-Vie mais seule la brigade de Legé, croyant le général parvenu à La Bruffière, donne trop rapidement l'assaut à la cachette et bloque la route de Tiffauges empêchant toute progression vers le Choletais. Protégé par une arrière garde qui sera anéantie, Charette réussit à s'échapper par une petite porte d'enceinte située sur le côté nord de la demeure. Bientôt, il se heurte à une autre colonne sur le chemin de Treize Septiers et doit bifurquer sur Saint Symphorien.

Arrivé aux Landes Génusson, il dresse le bilan de ce traquenard. Il a perdu 250 hommes, et une amazone manque à l'appel : Louise de Bot, fille du marquis de Greco, avait rallié la troupe la veille. Depuis novembre 1794, elle s'était liée d'amitié avec Hoche à Nantes et était devenue sa maîtresse et son agent de renseignements. Selon Mme de Bulkeley, sa chambre était vide quand elle descendit dans la cour du logis après l'alerte.

LA BRUFFIÈRE : en février 1796. Charette soutint, à la grange un de ses derniers combats. 1858, lorsqu'on démolit les anciennes servitudes de la maison, on trouva une quantité considérable de balles.

Porte du Logis de la Grange  
(Porte côté nord : sortie donnant  
sur la rue actuelle ; rue du  
Calvaire)



Château de la Grange où Charette manqua d'être capturé



## Les combats perdus d'Emmanuel de Rorthays et la petite guerre des deux notables

**E**mmanuel de Rorthays (1833 – 1911) était un monarchiste traditionnaliste qui a eu une vie mouvementée. Zouave pontifical, lors de la guerre pour l'unité italienne, il s'engage auprès des troupes du dernier roi de Naples et est décoré pour sa bravoure.

Après la défaite, il revient en France et s'illustre comme polémiste féroce dans des gazettes de l'époque comme l'Espérance du peuple à Nantes, il fonde encore la Gazette de l'Ouest. Il sera nommé Préfet du Morbihan sous la présidence de Mac Mahon. Il tentera à plusieurs reprises de devenir maire de La Bruffière à la place de Joseph Baron, partisan de Napoléon III.

En 1906, lors de la crise des inventaires des biens d'Église, il se montre particulièrement vindicatif, refuse de laisser le percepteur entrer dans l'église et lit une déclaration de protestation véhémement. À cette époque, tout près de la Grange, avait été édifié vers 1880, un autre petit château « Pierrefitte », demeure du docteur Dumas, Maire de La Bruffière.

Situé au milieu d'un parc, il s'ouvrait sur les rues actuelles de Nantes et de la Durmelière. Les deux hommes ne s'appréciaient pas et les deux châteaux semblaient se défier.

Cette situation clochemerlesque a inspiré la fille de Rorthays, Marie-Thérèse, épouse Adam de Dorlisheim qui en a fait un roman « La Durmelière » (pseudonyme pour la Grange) édité en 1905.

Toutefois, si à l'issue du roman La Grange (Durmelière) est incendiée, ce manoir est toujours présent alors que Pierrefitte mal construit a dû être démoli en 1922.

L'actuelle salle polyvalente est constituée des anciennes écuries du château.

## La forge à Berlette rue de la Durmelière

Située à l'angle de la rue de l'Arceau, et de la rue de la Durmelière, au début du siècle dernier, vers 1905, depuis plusieurs soirs, à la tombée de la nuit, il s'y passe des choses étranges. Soudain, l'enclume se met à résonner comme si quelqu'un venait d'y donner un coup de marteau. On a beau regarder, personne à l'intérieur.

Et ensuite, ce sont les vitres de la fenêtre donnant sur le chemin de la Durmelière qui crépitent comme si on venait d'y lancer une poignée de sable, mais personne dans la forge...

Depuis une semaine que le phénomène avait commencé, cela attirait beaucoup de curieux pour percer ce mystère, voir un soir une soixantaine de personnes.

Un soir, un jeune homme plus audacieux que les autres, se mit à califourchon sur l'enclume. Lorsqu'il trônait là devant tout le monde, un coup formidable le fit sursauter. Le jeune homme, pâle comme un mort, sous les rires de l'attroupement, se sauve en criant qu'on ne l'y prendrait plus.

Ces coups se poursuivirent quelques jours encore, pour disparaître complètement. Puis silence complet sans que l'on ait éclairci ce mystère à la forge à Berlette.



## La Bruffière à l'époque médiévale : la famille De Coucy

L'origine du bourg de La Bruffière demeure inconnue. Sa première dénomination figurant dans une charte de 1287 est « Brefer ». Il s'articule alors autour de la demeure des « De Coucy », puissante famille féodale qui doit son titre à la terre De Coucy en Ile de France (dans l'actuel département de l'Aisne). Leur devise sonne comme un défi : « Roy ne suis, ni prince, ni duc, ni comte, je suis De Coucy ».

Un Coucy de Brefer participe à l'épopée de Jeanne d'Arc en compagnie de Gilles de Rais seigneur de Tiffauges.

Le blason avec la coquille semble indiquer qu'un habitant du lieu a réalisé le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle.

Au début du XXème siècle, cette maison était la propriété d'Alexandre Libaud, homme fantasque, marchand de grains et engrais, qui s'est illustré un jour en faisant annoncer sa propre sépulture au prêche du dimanche dans des communes du canton de Saint Fulgent.

Ses clients arrivés pour la cérémonie furent surpris d'apprendre que notre homme était bien vivant.

Il leur offrit une tournée générale mais profita de l'aubaine (et du vin égayant les humeurs) pour leur placer quelques judicieux achats et contrats.



## Le meurtre de Servanteau, noble et maire révolutionnaire

Notre premier maire Charles Servanteau, seigneur de l'Échasserie, seul noble libéral de la région, se signale par son zèle révolutionnaire : « le 11 juillet 1791, Charles Servanteau de l'Echasserie venu à Tiffauges, tambour battant avec 30 au 40 hommes armés, lesquels pénètrent à cheval dans les églises de Notre-Dame et de Saint Nicolas, de cette ville pour briser à coups de haches les deux bancs seigneuriaux et, après avoir mis les débris sur la place de Notre-Dame, en ont fait un bûcher auquel ils ont mis le feu et l'on fait brûler ainsi que le « pal » public et les deux « mais » des places Notre-Dame et « Saint Nicolas ».

De plus, ils ont mis en pièces les armoiries en grison qui étaient au-dessus de la porte du parquet (c'étaient les armes des Jousseau de la Bretesche, les derniers seigneurs de Tiffauges avant la révolution) de l'auditoire et de l'entrée des halles. Tout ceci se déroula en chantant :

« Ah ! Ca ira ! Ca ira !  
Les calotins à la lanterne  
Ah ! Ca ira ! Ca ira !  
Les calotins on les pendra »

Le 14 juillet 1791 malgré l'opposition du clergé, il célèbre l'anniversaire de la prise de la Bastille en l'église de La Bruffière par un office suivi d'un Te Deum et de l'embrasement d'un bûcher sur la place d'armes. Le 30 juillet 1792, il fait planter un arbre de la liberté sur la place et arracher le pal public (panneau d'affichage). Il impose la cocarde tricolore lors de la déclaration de la patrie en danger.



Lors de la révolte du Bressuirais en août 1792 qui préfigure les guerres de Vendée, Charles Servanteau dirige les troupes chargées de réprimer cette insurrection.

Considérant notre commune de plus en plus secouée de troubles, le maire adresse plusieurs appels au secours vers Cholet, Mortagne ou les Herbiers et le 10 septembre 1792, une compagnie de 40 à 50 gardes nationaux arrive rétablir l'ordre.

« Les Nationaux de Cholet allèrent à la métairie du Bois-Potet, Chez Loizeau, à qui ils mirent la baïonnette sur sa poitrine pour lui faire dire où était son fusil qu'ils prirent et emportèrent. Ils entrèrent chez Valton, à la Morinière, attachèrent ses trois filles ensemble et les emmenèrent assez loin, en leur disant que, si elles ne criaient pas : « Vive la Nation ! », ils les conduiraient avec leur frère prêtre dans les prisons de Nantes (il s'agit de René Valton qui fut déporté le même jour pour l'Espagne) et sur ce qu'ils virent leur fermeté et leur obstination à ne pas crier : « eh bien ! criez, vive quelque chose ? » leur dirent-ils. Alors elles s'écrièrent : « Vive Jésus, vive la croix ! vive la charité suprême ! ce qui cassa les bras à ces forcenés, qui les délièrent ».

La troupe repris son chemin jusqu'au bourg. Arrivée dans celui-ci, ils commencèrent par piller la basse-cour de la cure en emportant toutes les volailles. Ils s'introduisirent dans la maison de Madame Fauché, sœur de l'ancien curé Julien David, pour voler les confitures. Ils en firent autant dans plusieurs maisons du bourg, mais point de preuves d'agitation comme l'avaient laissé supposer les différents courriers envoyés par M. Servanteau.

Le capitaine des gardes fit chercher ce dernier en son château et lui fit ses remarques :

« Comment ! vous avez écrit, comme maire, que toute la Bruffière était en combustion, et que votre château était la proie des flammes : vous nous avez envoyé, la nuit dernière, courrier sur courrier à Cholet, à Mortagne, aux Herbiers, pour prévenir le désordre, et nous n'avons pas trouvé de quoi fouetter un chat : tout est aussi tranquille que l'on peut le désirer, et, au bout de cela, rendu ici, nous ne vous y voyons pas, nous n'avons pas trouvé de quoi boire et manger ! Quel homme êtes-vous donc ? Il faut payer cela »

En effet, il fut obligé de payer les frais de déplacement des troupes des différentes villes.

Les nouvelles contributions, le départ des prêtres et la mobilisation de 300 000 hommes constituent les prémices d'une période meurtrière pour notre région. Le dimanche 10 mars 1793, les hommes de La Bruffière, Cugand, Boussay et Gétigné rejoignent ceux de Torfou et de la Romagne près du bois de Courbureau à Torfou. M. Guerry, avocat et ancien maire de Tiffauges les dissuade d'entrer en rébellion en rappelant le massacre consécutif à la révolte de Châtillon.

Cependant le climat demeure tendu et le 12 mars 1793 à l'aube, des habitants de la Bruffière, désireux de se venger des méfaits de leur maire Charles Servanteau, se regroupent autour de son Château de l'Echasserie où il s'est réfugié pensant échapper à leur colère. Les émeutiers crient : « de Mianne ! de Mianne ! Sors de ta tanière ! »

Il est appelé ainsi en sa qualité d'héritier et successeur de Jay de Mianne. Réussissant à investir la demeure, après avoir déjeuné et bu, ils conduisent le maître des lieux au bourg. C'est au bas de la place de l'Eglise, près de l'Hotel du Cheval Blanc que Charles Servanteau est frappé d'un coup de feu mortel dans des circonstances demeurées obscures...



## Statue de Napoléon/Jeanne d'Arc

**P**ourquoi en 1866, cette place était-elle nommée Place Napoléon sous le mandat du Maire Baron ?  
Le 16 octobre 1864, la municipalité de La Bruffière inaugure sur la place une statue en terre cuite de Napoléon 1<sup>er</sup>, représenté debout, une lorgnette à la main.

Cette effigie offerte à la commune par un particulier de Sigournais, trône sur un piédestal au milieu d'un bassin permettant d'abreuver les animaux.

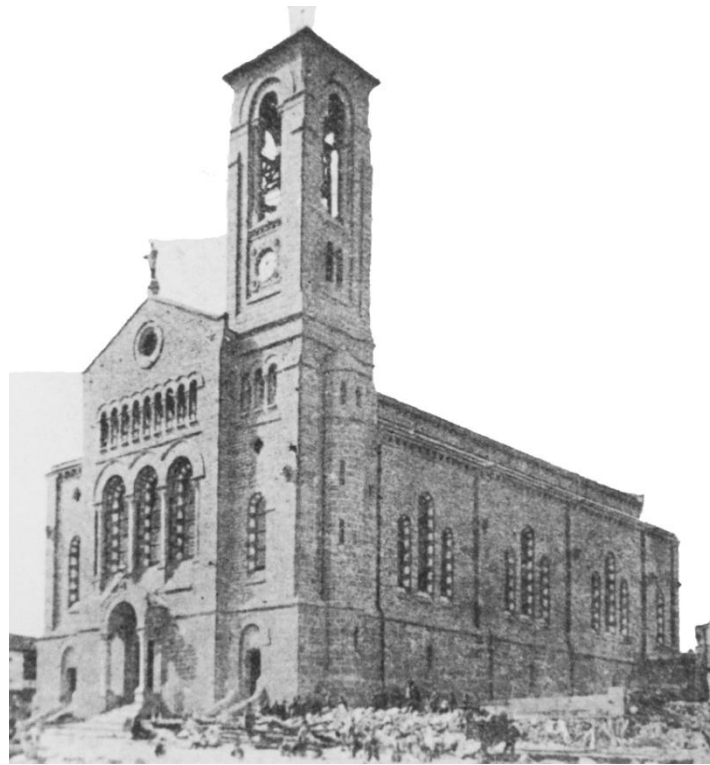
Ce jour-là, le maire Baron dresse l'éloge du régime. Cependant la réalisation rencontre de nombreuses oppositions dans la commune, le curé Charrier y est opposé.

En 1870, la nouvelle de la capitulation de l'empereur à Sedan parvient à La Bruffière et peu de temps après, profitant de la nuit, des inconnus abattent la statue. Le socle restera vide jusqu'à l'érection en 1908 de la statue actuelle de Jeanne d'Arc sensée être un symbole d'unité au-delà des divisions partisans.



## L'église Sainte Radegonde et son trésor

L'ancienne église de La Bruffière, dédiée à Sainte Radegonde, s'élevait à l'emplacement de l'église actuelle. Adossé à un clocher à la base carrée, sans doute d'époque romane, le chœur, plus haut que la nef et couvert d'une toiture à hauts combles, présentait un chevet plat aux remarquables remplages gothiques flamboyants. On sait que l'édifice connaît de profonds remaniements aux XV<sup>e</sup> – XVI<sup>e</sup> siècles et à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. En 1876, l'édifice est jugé vétuste et surtout trop petit pour la population. Sous l'impulsion du curé Célestin Freland et de l'évêque de Luçon, Mgr Catteau, il est décidé en 1885, de construire une nouvelle église.



## Le Retable et l'Autel de la Chapelle du Rosaire

**L**a chapelle de Saint Dominique et de Notre Dame du Rosaire, s'élevait en bas de la place publique du bourg de La Bruffière (actuellement dénommée Place Jeanne d'Arc) et regardait l'Eglise Sainte-Radegonde.

Cette chapelle, dédiée à Saint Dominique, en l'honneur du Très-Saint Rosaire, fût batie par Antoine Badreau pour sa fille Claire, religieuse.

Sous la date du 1er dimanche d'octobre, on lit dans les registres paroissiaux : « Don fait à la Fabrique de La Bruffière par Antoine Badreau, d'une chapelle, avec une rente de 24 francs de fondation. » (le 11 avril 1825)

La famille de Clairette Badreau continua à l'entretenir avec propreté et décence.

En 1866, Mlle Arsène Girard, parente de la défunte religieuse et héritière de sa piété et de son zèle pour la beauté du sanctuaire de Marie, entreprit de la rebâtir à ses frais sur un plan architectural. Nantie d'une permission de Mgr l'évêque de Luçon, elle se mit donc à l'œuvre et dota le bourg de La Bruffière d'une petite chapelle de Notre-Dame du Rosaire.

Les années passant, la vétusté de l'édifice et les réaménagements du centre bourg ont conduit à la destruction de la Chapelle en 1978.

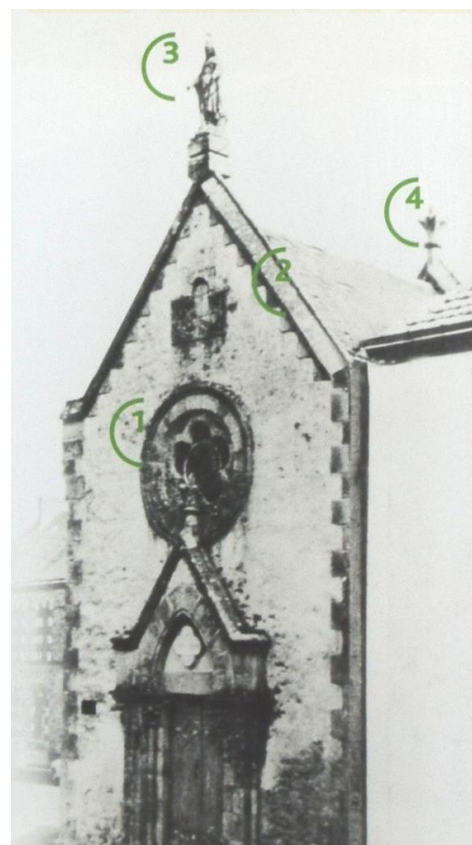
En 2013, le Conseil Municipal et le Conseil Général de la Vendée décident la mise en valeur patrimoniale du retable et de l'autel. Les pierres et ornements de la chapelle de Notre Dame du Rosaire ainsi que l'autel et le retable rénovés reprennent vie dans la réalisation et la rénovation du cimetière.

Sur le retable entourant la Vierge et l'enfant figurent Saint Dominique et Sainte Catherine de Sienne.

La méthodologie du travail réalisé permet de visualiser l'état du retable avant et après rénovation, en particulier sur l'autel par l'appui progressif des couleurs de la gauche vers la droite.

Les pierres principales de la chapelle, la statue qui ornait le fronton et l'épi de faitage sont installés à l'intérieur de l'espace cinéraire dans le cimetière après leur restauration par l'association du patrimoine « La Bruffière Autrefois ».

- 1) **Les pierres de la rosace de la façade** de la chapelle Notre Dame du Rosaire accueillent le jardin du souvenir dans l'espace cinéraire
- 2) **Les pierres d'ornements de la façade** sont alignées au sol et conduisent vers l'entrée de l'ancien cimetière
- 3) **La statue de la Vierge** qui se trouvait sur la toiture à l'avant de la chapelle est installée près du jardin du souvenir.
- 4) **L'épi de faitage** qui se situait à l'arrière de la chapelle est positionné à l'entrée de l'espace cinéraire





**MAIRIE DE LA BRUFFIÈRE**

1, place Jeanne d'Arc  
85530 LA BRUFFIÈRE  
Tél . : 02 51 46 43 10  
[www.labruffiere.fr](http://www.labruffiere.fr)